

La planète de l'astronome

par Régine Bernot

Sur la septième planète qui était très vaste et parsemée de collines, le petit prince ne vit rien. Il crut qu'elle n'était pas habitée. Le soir tombait et il allait repartir quand il aperçut enfin quelqu'un. C'était un petit homme rondouillard, vêtu d'un costume noir et qui marchait à grandes enjambées pressées. Le petit prince lui emboîta le pas. L'homme grimpa sur une butte où trônait un curieux appareil. Dressé sur ses longues pattes grises, il ressemblait à un drôle d'insecte affublé d'une trompe d'éléphant. À quoi pouvait bien servir cet étrange animal ?

L'homme, qui peinait à tourner le long nez de son instrument vers l'espace, s'exclama en découvrant le petit prince.

-Ah ! Voilà enfin l'apprenti qui va m'aider à déplacer mon télescope. La nuit arrive et je n'ai pas de temps à perdre.

-J'aurai bien du temps à t'offrir mais, sans vouloir te faire de peine, je ne suis pas celui que tu attends, précisa le petit prince. Et puis, je ne sais même pas ce que c'est, un télé... un télécope !

-Un té-les-co-pe, petit, un télescope ! C'est un instrument d'observation astronomique. Grâce à lui, je peux étudier les corps célestes, suivre les mouvements des astres et même....

-Tous les astres ? l'interrompit le petit prince

-Tous, mais pas en même temps. Parfois, je dois attendre la rotation de ma planète pour être dans le bon axe, expliqua l'astronome en se grattant le lobe de l'oreille gauche avec l'index de sa main droite.

Le petit prince fut surpris par la taille des oreilles du savant. Elles étaient si petites qu'elles avaient l'air de fragiles miniatures. Un peu comme ma planète, pensa-t-il. Toutefois, de crainte de froisser le savant et qu'il ne réponde plus à ses questions, il n'en dit rien.

-Ce télescope, poursuivit l'homme aux oreilles minuscules, est très perfectionné grâce à sa lame correctrice asphérique placée à l'entrée de l'instrument. Sa lentille et son miroir ont un diamètre...

Mais le petit prince ne l'écoutait plus. Il eut un regard curieux vers le ciel clouté d'étoiles puis, considérant le savant, il murmura

-Malgré sa petite taille, tu es capable de voir ma planète. Et peut-être, si elle est bien orientée, pourrai-je apercevoir ma rose. Dis, monsieur l'astronome, s'il-te-plait, montre moi ma rose, je veux savoir si elle va bien !

L'astronome regarda avec plus d'attention ce petit bonhomme aux cheveux d'or qui s'inquiétait de la santé d'une fleur vivant sur une planète minuscule. Ce n'était pas du tout sérieux, cette demande adressée au grand savant qu'il était. En tant que spécialiste en astronomie, il savait noter l'heure de passage des étoiles, parler des cercles que décrivent les constellations autour de l'étoile polaire, il connaissait les mouvements de rotation et de révolution de la terre autour du soleil et quantité d'autres choses scientifiques et compliquées que vous et moi ne comprenons pas du tout. Mais regarder une fleur à l'aide de son télescope tellement perfectionné, ça non, on ne le lui avait

jamais demandé. Il fronça les sourcils, ce qui n'intimida pas le petit prince.

-Ma rose n'aime pas qu'on la regarde au réveil, quand elle est tout ébouriffée. J'aime la contempler quand elle se prépare pour la nuit et replie un à un ses pétales. Elle est si émouvante ! Seulement, il ne faut pas le lui dire, elle se froisse si facilement ! Elle n'a pas un caractère facile, ma rose, mais elle embaume mes journées de son parfum capiteux et je l'aime comme elle est. Je n'aurais pas dû la laisser seule, tu comprends ? Elle n'a que quatre épines de rien du tout pour se défendre.

Le petit prince secoua ses cheveux blonds comme pour chasser la tristesse qui l'envahissait. D'une voix assurée, il reprit :

-C'est l'astéroïde B 612

-Qu'est-ce que tu racontes ? demanda l'astronome en tendant son oreille minuscule.

-Ma planète, c'est l'astéroïde B 612 ! insista le petit prince

-Hum hum ! Jamais entendu parler.

-C'est qu'elle est minuscule dans la galaxie, un peu comme vos oreilles, enfin euh... bafouilla le petit prince.

-Comme mes oreilles ! Vraiment ? Comme mes oreilles ! Mes oreilles !

Le savant hurlait en hochant la tête, il était très fâché et ses oreilles devinrent cramoisies.

-Ce n'est pas ce que je voulais dire, implora le petit prince tout penaud, et puis c'est sans importance, la grosseur des oreilles, n'est-ce-pas ?

-J'ai une vue perçante, et c'est capital dans mon métier. Est-ce que tu y vois bien, toi ? Parce que si tu veux être astronome, plus tard...

-Oh non ! soupira le petit prince. Je ne serai jamais savant comme vous. Et puis, à quoi cela me servirait-il de regarder les autres planètes puisque la mienne me suffit.

-Sais-tu que le système solaire représente quatre années-lumière? Que notre galaxie ne compte pas moins de deux cent milliards d'étoiles ?

-Ho la la ! Deux cent milliards d'étoiles ! Vous n'aurez pas assez de toute une vie pour les compter !

-Moi non, mais d'autres savants poursuivront mon travail derrière ce télescope fantastique. Regarde donc ce merveilleux instrument qui capture les étoiles dans ses miroirs pour mieux les déshabiller et me les offrir, toutes palpitantes et dorées ! Le savant, qui s'était mis à sourire, caressait le tube gris du télescope impassible.

-Mais c'est très indiscret, monsieur le savant.

L'astronome ignora l'interruption.

-C'est pour moi, et moi seul, qu'elles scintillent et me livrent leurs secrets. Ah, mes belles, laissez vous capturer par mon télescope. Et si vous êtes inconnues, je ferai de vous des stars en vous donnant un nom. Approchez, mes jolies, n'ayez pas peur et vous serez célèbres jusqu'à la fin de l'univers. De sa voix flûtée, le petit prince interrompit le soliloque racoleur du savant.

-Moi, je connais un businessman qui compte et recompte les étoiles. Même qu'elles lui appartiennent toutes. !

-Impossible ! se récria l'astronome. Les astres ne peuvent être la propriété d'un financier. Elles portent le nom de leur découvreur ou bien celui qu'il leur a donné, mais en aucun cas elles n'appartiennent à quelqu'un en particulier. Elles sont à l'univers et profitent à tous les êtres vivants de la galaxie.

-Même moi ? murmura le petit prince

-Même toi, à chaque fois que, la nuit, tu lèves les yeux vers leur scintillement. Si tu apprends leurs caractéristiques, tu connaîtras leur trajectoire sur le plan du ciel.

-Les étoiles sont déjà mes amies. Quand je n'arrive pas à m'endormir, elles viennent me distraire en scintillant dans le ciel au dessus de ma planète. Elles sont si lumineuses, les étoiles, et elles ont un cœur d'or!

-Justement, petit, ces boules de gaz chaudes entretiennent dans leur cœur des réactions thermonucléaires et leur lumière provient d'un rayonnement électromagnétique
Le petit prince laissa échapper un long soupir

-Tu parles comme un savant et je ne comprends pas tout. C'est très sérieux ce que tu me dis mais l'essentiel pour moi c'est, quand je suis triste, de pouvoir lever les yeux et voir briller mes amies dans le ciel comme des milliers de lucioles.

-Ne les compare surtout pas avec ces coléoptères imbéciles pourvus de glandes luminescentes ! s'agaça l'astronome. Moi, je te parle de l'éclat des étoiles. Je mesure les magnitudes absolues et les magnitudes apparentes. Je peux relier la luminosité L de l'étoile à son rayon R et à sa température T selon la relation...

-Ne te fatigue pas, monsieur l'astronome, tout cela est bien trop difficile pour moi. Je ne comprends pas ce mot : magnitude, mais je l'aime bien quand même parce qu'il ressemble à magnifique.
Les yeux du petit prince brillaient en disant cela. Il cherchait le rêve derrière les paroles et il était capable de le trouver jusque dans les propos arides de la science.

-Si tu sais faire des calculs aussi compliqués, tu dois pouvoir retrouver ma rose avec ta lunette. Alors, s'il-te-plait, montre-moi ma rose !

L'astronome fronça les sourcils. Mais le petit bonhomme aux cheveux d'or insista encore et encore. D'où lui venait cette ténacité ? Il ignorait que, depuis sa visite au géographe, le petit prince avait appris combien sa fleur était éphémère. C'est pour cela qu'il s'inquiétait tant pour elle. Mais le savant n'avait pas de temps à perdre, il en avait déjà perdu beaucoup en écoutant les divagations de ce petit personnage surgi de nulle part. Il avait des distances stellaires à mesurer, la morphologie de planètes à étudier et de nouveaux astéroïdes à découvrir. Et il n'avait toujours pas d'aide pour le seconder dans son travail. Impatient de se remettre à la tâche, il colla son œil droit à la lentille de son appareil sans plus se soucier du petit prince qui répéta sa demande

-S'il vous plait, montre-moi ma rose ! Ensuite, c'est promis, je m'en vais. Je dois encore aller visiter la terre. En soupirant, l'astronome lui demanda le numéro de sa planète.

-B 612 ? Voyons voir où elle se cache, cette B 612. D'une main experte, il tourna quelques mollettes, régla l'oculaire et s'absorba dans la contemplation du ciel qui étalait son velours sombre piqueté de diamants. Le temps qu'il mit à repérer l'astéroïde B 612 et à braquer sa lunette sur la minuscule planète sembla une éternité au petit prince. Inquiet, il retenait sa respiration. Pourvu que le savant ne lui apprenne pas une mauvaise nouvelle !

-Oui, bon ! Hum ! bougonnait l'astronome. Ah non ! Enfin, la voilà !

Un grand sourire illumina le visage du petit prince.

-Holà ! Il est aussi grand qu'un mouchoir de poche, cet astéroïde ! Ah, je vois deux volcans dont un en activité.

-Oui, oui, c'est bien ma planète ! s'écria le petit prince. Et ma rose ? Tu la vois, ma rose ?

-Il n'y a rien de plus que ce que je t'ai dit ! s'impacienta l'astronome. Elle doit être sur l'autre face, donc invisible d'ici. Désappointé, le petit prince baissa la tête. Il resta silencieux tout en traçant, du bout de sa chaussure, des traits dans la terre ocre. À quoi bon questionner l'astronome ? Il venait de comprendre que les grands savants avec de minuscules oreilles ne savent pas écouter ceux qui ne sont pas comme eux. Et il s'en alla.

Les grandes personnes sont parfois trop savantes, se dit le petit prince en continuant son voyage vers la Terre.
